

ouvre à l'Historien tous les sentiers de la vérité.

Mais c'est du sein des ténèbres que doit sortir ce grand jour ; ce n'est qu'à travers les ruines & les débris des tems , qu'on peut trouver tous ces précieux matériaux de l'Histoire. Tantôt ce sont des Inscriptions & des Médailles antiques qu'il faut déterrer ; tantôt des Chartres gothiques & des Manuscrits poudreux qu'il faut déchiffrer ; tantôt c'est dans les écrits fastidieux de tant d'Auteurs diffus , qu'il faut chercher quelques faits épars ; quelquefois c'est d'après les traditions populaires qu'il faut sçavoir remonter jusqu'à la source du vrai ; en épier avec attention les indices les plus légers, en suivre avec précaution les veines les plus détournées, en ramasser avec soin les plus petites étincelles, en recueillir par-tout les moindres semences, les démêler, les rassembler. Or, pour foiuiller constamment dans des mines si profondes & souvent si ingrates, de quel courage, de quel amour du travail ne faut-il pas être animé ? Aussi pourquoi de nos jours voyons-nous si peu d'Histoires générales ? & pourquoi au contraire la République des Lettres est-elle comme inondée de tant d'Histoires particulières & de petits Romans ? C'est que le goût du travail n'est pas le goût dominant parmi nous ; on trouve bien des facilités pour composer une Histoire, comme celle de Louis XI. & de Charles XII. quand on a le génie de M. de Voltaire & le goût de M. Duclos ; mais eut-on le goût & le génie de Bossuet ? On ne pourra jamais, sans beaucoup de travail, enfanter un ouvrage tel que le Discours de ce grand homme sur l'Histoire universelle.

Il est encore plus aisé à nos Romanciers de multiplier les Volumes ; ils trouvent tant de
Mé-